Vincent Kucholl nous a reçus à Lausanne dans les locaux de la société de production Les Productions 360, qu'il a fondée en 2015 avec Vincent Veillon.

Bien connu des Romands pour ses chroniques humoristiques, le Vaudois Vincent Kucholl était ce printemps à l'affiche du film *Ciao-Ciao Bourbine,* qui a fait un carton dans toute la Suisse. Nous avons parlé montagne avec lui.

Vincent Kucholl, voir le français devenir la seule langue nationale comme dans le film *Ciao-Ciao Bourbine,* ça vous inspire quoi?
Je trouverais ça triste et dramatique, parce que le plurilinguisme est un des éléments constitutifs de l'identité suisse. Le fait qu'on parle quatre langues, sans oublier tous les dialectes, c'est une richesse incroyable. Ce serait une grande perte de voir tout ça disparaître, quelle que soit la langue qui s'imposerait.

Le film est porteur d'un message clair: on ne touche pas à la pluralité de la Suisse! Que serait notre pays sans cette pluralité, selon vous?
Ce ne serait plus la Suisse. La pluralité est étroitement liée à la Suisse et à ses montagnes, qui ont longtemps fait obstacle à l'uniformisation. Elle est constitutive de l'identité nationale au même titre que le fédéralisme, la démocratie directe, les banques, le chocolat et tous les autres clichés qui sont d'ailleurs aussi source d'inspiration pour moi. Si la Suisse perdait sa pluralité, c'est toute une partie de mes personnages qui disparaîtraient.

On oppose souvent gens de la plaine et montagnards. Qu'en pensez-vous en tant que Suisse de la plaine?
Je n'opposerais pas plaine et montagne, mais plutôt ville et campagne. La montagne, c'est la campagne avec certaines particularités en plus. Les gens des campagnes ont un autre rythme, une autre manière d'appréhender les rapports aux autres. C'est tout de même vrai que plus on monte, plus la langue se colore. Les conditions de vie plus difficiles sur les hauteurs doivent déteindre sur le caractère. Et peut-être que là où il fait plus froid, on a tendance à être plus chaleureux pour compenser…

Vous ne leur faites pourtant pas de cadeaux, à vos personnages montagnards!
C'est vrai qu'ils peuvent être assez bourrus, parfois simplets. Mais tous mes personnages ont des failles. Les riches financiers zurichois sont abjects, les paysans vaudois sont un peu bas du front, les Jurassiens n'ont pas de sous ou sont un peu dépressifs. Ça peut paraître réducteur, mais réduire, c'est le propre de la caricature.

Dans les émissions *120 secondes* et *52 minutes* diffusées sur la RTS, vous abordez souvent les actualités montagnardes par le biais du personnage du guide de montagne Zermattois Skip Pannatier. Pourquoi un guide de montagne? Et pourquoi un Zermattois?
La première fois que Skip est apparu, c'était pour parler de la PdG en 2012 à la RTS. Il